

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

DES BASSES-ALPES

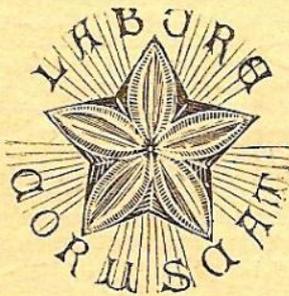
SOIXANTE-ET-SEIZIÈME ANNÉE

Trimestriel

Octobre-Décembre 1956

N° 208

(TOME XXXIV)



IMP. VIAL — DIGNE

1956

Le cadran solaire de Senez

Les cadrans solaires étaient autrefois très en honneur dans notre région bas-alpine; on en trouvait surtout dans les villages qui, par leur situation, jouissent peu de la vue du soleil.

Certains de ces cadrans constituaient de véritables œuvres d'art; ils étaient dessinés avec tout le luxe possible, ornés de brillantes couleurs, décorés de devises en vers français et latins, contenant des maximes religieuses et morales. Ils étaient, a-t-on écrit, l'œuvre des curés qui, dans leurs loisirs, s'attachaient à manifester leur goût par le dessin et la peinture, et leur érudition par les devises.

Senez avait son cadran solaire qui, par ses dimensions, ses ornements et ses inscriptions, ne devait manquer, à l'origine, ni de beauté ni d'originalité.

Ce cadran est peint sur la façade de la cathédrale, très haut, à droite et au-dessus de la porte d'entrée; il est de dimensions carrées et mesure environ trois mètres de côté; les couleurs, les ornements et les inscriptions dont il était orné ont presque complètement disparu, mais au commencement de ce siècle on en distinguait encore bien des traces et nous avons pu, tant bien que mal, le reconstituer en partie.

Ce cadran, repeint en 1784, fut exécuté en 1673, comme l'indique une inscription en lettres de couleur rouge, située en bas et à droite du cadran.

HOROLOGIUM CHRONOLOGICUM : M.D.C.LXXIII.

Tout en haut, nous avons pu lire les mots : SICUT UMBRA, mots qui devaient faire partie d'une devise bien connue :

ORA FUGIT SICUT UMBRA QUAE STARE VIDETUR que l'on trouvait jadis sur de nombreux cadrans solaires, tel l'un des trois de Viens, peint en 1713.

Sur la droite du cadran est dessiné un quadrupède, un ours, très vraisemblablement, en souvenir de Ursus qui, jusqu'à nos jours, a été considéré comme le premier évêque de Senez. La tige de fer dont l'ombre projetée sur le cadran indiquait l'heure, est fixée dans le mur exactement dans l'œil du quadrupède.

Au-dessous de l'inscription portant les mots : SICUT UMBRA, on lit, de gauche à droite, les heures du cadran.

A gauche de l'ours précité, se trouvait une inscription transversale que nous n'avons pu déchiffrer.

A gauche du cadran et entre les inscriptions ci-dessus, nous avons pu lire les suivantes, de bas en haut, les unes au-dessus des autres, toutes rappelant un fait important de l'histoire de Senez :

URSUS SEDIT EPISCOPUS 417
CONSTRUITUR ECCLESIA 820
CONSECRATUR ECCLESIA A GUILHERMO 1242
SEPARATIM VIVUNT CANONII 1541
INCENDUNTUR ARCHIVIAE 1563
INCENDITUR CLAUSTRUM 1588
SAECULARES FIUNT CANONII 1647

Au sujet de la première inscription ci-dessus, nous signalons que suivant M. Palanque, professeur de lettres à la Faculté d'Aix (Revue historique de Provence, janvier-mars 1951) Ursus ne fut pas évêque de Senez et c'est Marcellus qui fut le 1^{er} évêque connu de la cité.

Quant à la deuxième inscription

CONSTRUITUR ECCLESIA 820

suivant laquelle l'église de Senez aurait été construite en l'an 820, nous disons que c'est là une grosse erreur, la cathédrale actuelle ayant été terminée au cours

du XIII^e siècle et consacrée en 1242 (comme l'indique d'ailleurs la troisième inscription ci-dessus). Peut-être l'auteur du cadran a-t-il voulu indiquer que la première église cathédrale a été construite en 820; mais à ce sujet nous signalerons une légende, longtemps perpétuée, et qui attribuait à Charlemagne la construction de la plupart de nos cathédrales des XII^e XIII^e et XIV^e siècles.

Lieutenant-Colonel IGOLEN